

Inutile de dire que j'étais venu pour pêcher. M. Richard m'indiqua son petit contournement. Je m'empressai d'aller l'examiner. Je ne le trouvai pas dans les conditions voulues pour le genre de pêche que je pratique : la pêche à la mouche artificielle, pêche qui exige des rivages libres, des eaux agitées. J'y vis une belle nappe d'eau unie comme une glace, peu profonde sur ses bords et dans laquelle, pour lancer commodément la ligne, il fallait absolument entrer. Je ne lui dis pas un adieu définitif. Seulement, pour essayer, j'attendis que quelques changements atmosphériques vint la faire sortir de son immobilité.

Le soir vint et amena, avec du vent, une pluie torrentielle. Alors, au grand étonnement de M. Richard, je partis pour aller instrumenter son étang.

Quand on s'est résigné à se soumettre de cap en pied à une douche d'eau céleste, peu importe que les pieds en prennent une d'eau terrestre ; j'entrai donc résolument dans l'espèce de petite rivière et là, dans l'eau jusqu'à la ceinture, éloigné suffisamment des obstacles que présentaient les rives, je parvins en moins d'une heure à enlever six grosses truites.

Le froid et la nuit me dirent que c'était assez. J'étais transpercé mais triomphant. Etrange et souvent fatale dose que les triomphes d'icibas !

Evidemment, par suite de l'autorisation émanée de M. Richard, je devais me croire à l'abri de toute difficulté : il n'en fut pas ainsi. J'avais compté sans un maître dont on ne m'avait rien dit et qui pourtant était, de fait, le monarque de la pêche dans cette contrée.

Ce monarque m'apparut sur un pont qu'il me fallait traverser pour revenir. Son manteau de souverain se composait d'une blouse à moitié délabrée. Ses deux sceptres, car il en avait un dans chaque main, de deux pavés.

—Chien d'Anglais ! s'écria-t-il en me barrant le passage, il faut que je t'assomme.

—Mais je ne suis pas un Anglais, m'écriai-je à mon tour.

—Tu mens ! reprit-il ; qui au monde, sinon un Anglais, s'aviserait de pêcher par un temps pareil et réussirait comme tu l'as fait ?

Cet homme je l'avoue, me fit peur, et je crus devoir faire sentir à ses flancs la pointe d'un fer de lance, dont le premier compartiment de ma canne à pêche n'a jamais cessé d'être armé. Il comprit qu'au moindre geste, cette pointe s'enfoncerait ; ses bras restèrent immobiles, et je continuai.

Voyons, ma vieille canne, ne pourrais-je en te regardant, pêcher quelques souvenirs moins disgracieux que celui que je viens de raconter ? Merci, car il m'en vient un :

Il y a environ quinze ans, je fis, encore sur le bord de l'eau, la connaissance de deux pêcheurs. Ils vivaient habituellement en paix avec leurs familles, et, parmi leurs enfants, se faisaient remarquer, d'un côté un jeune homme de vingt-deux ans ; d'un autre, une très jolie jeune fille de dix-sept à dix-huit ans ; ensuite, des deux côtés encore, apparaissaient des enfants plus jeunes. Tandis que les grands parents pêchaient les enfants jouaient ; les mères, comme toujours, travaillaient et s'occupaient aussi à causer du prochain, probablement. Quand ils étaient nuls, les résultats de la pêche donnaient aux enfants le plaisir de narguer leurs pères ; quand ils étaient bons, ils donnaient aux pères la satisfaction de s'enorgueillir devant leurs enfants. Bonheurs tranquilles ! bonheurs charmants ! selon moi, bénis du ciel !

Il arriva un jour qu'en approchant de ces familles, j'aperçus, sous un arbre très touffu, deux personnes que je reconnus être les enfants

ainés des deux pêcheurs. Je ne pus m'empêcher de remarquer que leurs mains étaient unies et leurs fronts peu distancés. A quatre pas, leurs mères étaient assises et ne paraissaient nullement inquiètes de ce que leurs enfants pouvaient se dire. Quant aux pères, ils étaient devant le fleuve, occupés uniquement à contempler les bouchons flottants de leurs lignes.

Sans mot dire, j'abordai les pères. Ils étaient contents. . . ça mordait.

Je les complimentais et montais ma canne, quand tout à coup l'un d'eux me dit : " Voyons, monsieur le pêcheur, vous êtes un peu plus âgé que nous ; que pensez-vous du mariage ? "

J'ai dit ce que, sans regarder, j'avais vu sous l'arbre dont je viens de parler.

" Je pense, répondis-je, qu'il faut renverser l'ancien proverbe qui disait : " mariez-vous, vous ferez bien, ne vous mariez pas, et vous ferez mieux, " et qu'il faut dire : " ne vous mariez pas, vous ferez bien, mariez-vous, vous ferez mieux. "

Le pourquoi de cette sentence me fut, on le comprend, demandé.

" Ce pourquoi, repris-je, vous pouvez vous le dire à vous-mêmes. Vos dignes ménagères ne sont pas loin. Le mariage, vous devez le savoir, constitue dans la vie trois positions différentes : on s'adore en commençant, on se dispute en avançant, mais l'on s'aime en finissant. "

Les deux pêcheurs jetèrent leurs lignes sur le quai et s'en furent, devant moi, répéter textuellement ma phrase à leurs femmes.

Seuls, les deux amoureux qui, à l'approche de leurs pères, avaient quitté l'arbre touffu, opposèrent à ce dire une dénégation. Ils n'admettaient pas qu'il fût impossible d'être toujours d'accord. Un mois après ils étaient mariés. Deux ans après ils entraient dans la période des disputes, et ils y sont encore. Heureux sont-ils ! Je dis heureux parce que, d'une part, le plus grand adversaire du bonheur c'est la monotonie, et que, d'une autre, l'âge en amenant une mutualité de soucis, de souffrances, amène aussi une mutualité de consolations, de soins, de pardons.

ZIP.

LE TOUT MONTRÉAL.

Grâce au gouvernement, nous sommes à même de donner à nos lecteurs un petit aperçu de la statistique matrimoniale du Canada. Les chiffres se rapportent à l'année 1881 ; nous les résumerons d'une manière aussi concise que possible pour ne pas ennuyer nos lecteurs :

Ages	Personnes mariées		Veufs	Veuves
	Hommes	Femmes		
Au-dessous de 16 ans.	11	212	3	2
De 16 à 21 "	2,370	21,990	57	187
" 21 à 31 "	134,760	197,745	2,534	4,458
" 31 à 41 "	190,851	187,977	5,579	11,072
" 41 à 61 "	257,795	216,862	16,665	41,213
" 61 à 71 "	63,733	39,193	11,060	24,459
" 71 à 81 "	24,781	11,423	9,824	18,543
" 81 à 91 "	4,535	1,328	4,266	6,503
" 91 à 101 "	298	68	539	833
" 101 et plus	26	6	27	49

Onze maris et trois veufs au-dessous de 16 ans !!!

La soirée dramatique et musicale, donnée au bénéfice de Madame De'froy, a été un succès complet. Toutes les places étaient occupées et on a dû même refuser du monde. Cette fois encore la maison de Madame De'froy a été trop petite pour le nombre de ses amis.

Madame Gelinas a été excellente comme toujours,

et a récolté de nombreux bravos. M. H. C. St-Pierre, légèrement enrôlé, n'a pu nous chanter son grand air de basse " Le Toreador, " et l'a remplacé par un morceau de Gounod, qui a été fort goûté. M. Bouthillier-Trudel et Mlle DeMartigny méritent tous nos compliments pour le charmant duo qu'il nous ont si finement détaillé.

La petite comédie de Labiche " Le Baron de Fourchevif " a été jouée avec un entrain remarquable. Mlle Mathieu, gentille à ravir, sait dire avec une distinction parfaite. Mlle de Martigny, MM. A. Giroux, J. B. Ostell et N. Doucet méritent aussi tous nos compliments.

La soirée s'est terminée par " Les Revenants Bretons, " opérette qui a été fort bien chantée. M. A. Cholette et Madame Gélinas se sont distingués, et le tailleur Jobic, M. A. Giroux, nous paraît mériter sous tous les rapports la main de la sémillante Claudine, Mlle de Martigny.

Le piano a été tenu magistralement par la toute blonde Madame H. C. St-Pierre et une charmante jeune fille, Mlle Doucet.

MODES DU JOUR

Paris, le 4 avril 1884.

Ma chère Pépita.

Si j'en juge par les apparences, Paris a importé une quantité étonnante de mousseline anglaise et autres cotonnades de même nationalité. Ces produits sont-ils véritablement anglais ? J'en doute ; je croirai plutôt que ce sont des articles français, ou, ce qui revient au même, alsaciens, sur lesquels on a mis un masque anglais. Que je sois ou non dans le vrai, il n'en reste pas moins établi que les indiennes de l'été auront un je ne sais quoi d'anglais. Les dessins genre Kate Greenaway font fureur en ce moment ; on n'aperçoit de tous côtés, sur les robes, que jouets, fouets, trompettes, éperons. Ces dessins se voient pourtant disputer la suprématie par l'industrie sous la forme d'un fer à cheval, porte-bonheur un peu commun ; par l'astronomie qui a fourni ses globes, par la marine représentée par des ancres et par la botanique, celle du Japon et de la Chine, qui nous a envoyé ses fleurs rouges aux larges pétales, ses feuilles aux formes multiples et ses branches courtes et noueuses.

En fait d'étoffes nouvelles, je te signalerai le zéphyr mélangé, tissé de deux fils de différentes couleurs, formant un tout sans teinte précise, qui ne manque ni d'élégance ni de goût. En voiles de none et mousseline de laine, on fait également des choses charmantes, tant en uni qu'en imprimé ; les couleurs principales sont toujours pour ces tissus légers l'écrû, le beige et les gris effacés.

L'or gagne en faveur ; on en met non seulement sur les chapeaux, mais encore sur les robes ; on garnit ces dernières de larges galons or mélangés de soie de couleur, ou de tresses étroites en or ; dans ce cas on met plusieurs rangs de ces tresses.

Les vêtements n'échappent pas, bien entendu, à la règle générale, et presque toutes nos pélerines, mantilles, etc., se rehaussent de passementerie agrémentée d'or et de pampilles jais et boules d'or.

C'est fort joli, je n'en disconviens pas, mais cette mode ne peut être adoptée que par un petit nombre de personnes : celles ayant équipage. Une femme distinguée ne voudra aller à pied, vêtue d'une façon si éclatante. Celle qui craint l'attention et évite avec soin ce qui peut la faire remarquer hors de propos, saura, tout en suivant la mode, choisir des toilettes de tons harmonieux et dont la simplicité fera ressortir